
Risco Caido (Espagne) No 1578

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Paysage culturel de Risco Caido et montagnes sacrées de Grande Canarie

Lieu
Tejeda, Artenara, Agaete, Gáldar
Grande Canarie, Communauté autonome des Canaries
Espagne

Brève description
Le Paysage culturel de Risco Caido et des montagnes sacrées de Grande Canarie couvre une vaste zone montagneuse du centre de l'île de Grande Canarie, délimitée par la Caldera de Tejeda et formée de falaises, de ravins et de formations volcaniques. Un grand nombre de sites troglodytiques, situés dans un paysage d'une riche biodiversité, témoigne de l'effort d'adaptation de la population originelle de l'île à un environnement difficile. L'ancienneté de ces installations, attestée par le témoignage des premiers arrivants espagnols au cours du XVe siècle, et par l'existence d'inscriptions libyco-berbères, apporte la preuve de la présence locale d'une culture préhispanique insulaire, qui aurait évolué dans un isolement total, depuis l'arrivée des premiers Berbères nord-africains, probablement au début de notre ère, jusqu'à la conquête espagnole.

Les sites troglodytiques sont des habitations, des greniers, des citernes, tous éléments auxquels il faut ajouter des sites d'une facture remarquable, comportant un grand nombre d'illustrations pariétales. D'autres attestations d'une activité agricole ancienne, comme les installations destinées à la culture en terrasse, témoignent de la continuité des modèles traditionnels d'organisation rurale. Les interactions entre les communautés d'hier et d'aujourd'hui avec le paysage imprègnent le paysage de valeurs matérielles et immatérielles, intimement liées à la géographie et aux caractéristiques du paysage.

Catégorie de bien
En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (juillet 2017) paragraphe 47, il est également proposé pour inscription en tant que *paysage culturel*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
29 janvier 2016

Antécédents
Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription

Consultations et mission d'évaluation technique
Des études de documents et rapports ont été fournis par des membres des comités scientifiques internationaux de l'ICOMOS et des experts indépendants.

Des commentaires sur les attributs naturels du bien, et leur conservation et gestion ont été reçus par l'UICN le 20 décembre 2018 et ont été incorporés dans les sections correspondantes de ce rapport.

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 20 au 24 septembre 2018.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS
Une lettre a été envoyée à l'État partie le 8 octobre 2018 pour lui demander des informations complémentaires sur la description du bien, les facteurs affectant le bien, les délimitations et la zone tampon, la protection, la conservation, la gestion et l'implication des communautés locales.

Un rapport intermédiaire a été fourni à l'État partie le 21 décembre 2018, qui résume les questions identifiées par la Commission du patrimoine mondial de l'ICOMOS. De l'information complémentaire a été demandée dans le rapport intermédiaire, sur l'interprétation, la documentation, les délimitations, la gestion et le nom du bien.

Des informations complémentaires ont été reçues de l'État partie le 27 février 2019 et ont été intégrées dans les sections concernées de ce rapport d'évaluation.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
13 mars 2019

2 Description du bien

Note: Le dossier de proposition d'inscription et les informations complémentaires contiennent des descriptions détaillées du bien de son histoire et de son état de conservation. En raison de la limitation de la longueur des rapports d'évaluation, ce rapport fournit seulement un court résumé des aspects les plus importants.

Description et histoire
Le Paysage culturel de Risco Caido et des montagnes sacrées de Grande Canarie couvre une vaste zone montagneuse du centre de l'île de Grande Canarie. Il est délimité par la Caldera de Tejeda, englobant une grande partie du cirque de Barranco Hondo et de la région montagneuse de Tamadaba, formées de falaises, de ravins et de formations volcaniques.

La zone couverte renferme un très grand nombre de sites troglodytiques, situés dans un paysage d'une riche biodiversité, et qui témoignent de l'effort d'adaptation de la population originelle de l'île à un environnement difficile. L'ancienneté de ces installations est attestée par le témoignage des premiers arrivants espagnols au cours du XV^e siècle, et par l'existence d'inscriptions libyco-berbères. Ces inscriptions, répandues dans tout le Maghreb, apportent la preuve de la présence locale d'une culture préhispanique insulaire, qui aurait évolué dans un isolement total, depuis l'arrivée des premiers Berbères nord-africains (ou Imazighen en berbère), probablement au début de notre ère, jusqu'à la conquête espagnole.

Les sites troglodytiques sont des habitations, des greniers, des citernes, tous éléments auxquels il faut ajouter quelques sites d'une facture remarquable, comportant un grand nombre d'illustrations pariétales et dédiés à des activités d'ordre culturel. Et ce, d'autant plus que les premiers arrivants espagnols font état de sites considérés comme sacrés où se déroulaient des cérémonies saisonnières.

À l'intérieur de cet ensemble se dégagent en particulier deux sites culturels, Risco Caido et Roque Bentayga. Ces cavités, qualifiées de « temples » ou « *almogarenas* », et inventoriées dans toute l'île de Grande Canarie, auraient été aménagées, selon l'État partie, pour repérer l'apparition des solstices, comme des marqueurs astronomiques, et seraient liés à un possible culte des astres et de la « Terre-Mère ».

La plupart de ces édifices suivent les méthodes traditionnelles de creusement des cavités. Les anciens Canariens choisissaient de préférence des zones dominées par des brèches volcaniques et des sables de tuf relativement faciles à creuser avec des outils en pierre ou en os. L'usage des habitations troglodytiques n'a pas disparu avec l'arrivée des conquérants espagnols, mais s'est perpétué, avec des adaptations, jusqu'à une période très récente.

Risco Caido a été soigneusement creusé, avec une voûte d'une symétrie parfaite et une fenêtre ouverte sur le ciel. Cette cavité est également richement ornée de motifs triangulaires, interprétés comme des triangles pubiens et un symbole de fertilité. La géométrie particulière de la grotte permettrait, selon l'État partie, aux premiers rayons du soleil d'illuminer certains éléments décoratifs à des périodes successives de l'année. Quant à l'« *almogarena* » de Roque Bentayga, il est situé au pied de la montagne, et serait positionné pour faire face au soleil levant et à Roque Nublo. Cette cavité est associée à des inscriptions libyco-berbères gravées au pied de la montagne, ainsi que des habitations troglodytes et des greniers.

Des objets sculptés, interprétés comme des idoles ou des « *pintaderas* », ont également été découverts dans des sites troglodytiques. Il s'agit de sculptures principalement en argile représentant dans la plupart des cas des figures anthropomorphes et parfois zoomorphes.

Les parcours de transhumance, dont l'ancienneté est manifeste, sont encore utilisés par les éleveurs locaux, ainsi que les citernes troglodytiques, et témoignent de la continuité des modèles traditionnels d'organisation rurale. L'ensemble du bien est relié par un réseau de sentiers qui coïncident souvent avec les sentiers utilisés par les anciens Canariens pour se déplacer, mais qui servent aussi de chemins de pèlerinage ou de routes sacrées.

Autre attestation d'une activité agricole ancienne, les installations destinées à la culture en terrasse, dont l'usage perdure encore. Le paysage a été façonné pour créer des terrasses agricoles uniques, soutenues par des murs de pierres sèches robustes, parfois suspendus au-dessus de précipices, et des systèmes uniques de collecte et de distribution d'eau.

Une partie du bien, en particulier le long des pinèdes de Tamadaba et de Finca de Tirma, est également considérée comme l'un des hauts lieux de la biodiversité canarienne, et les grands escarpements renferment une grande diversité de flore et de faune. Les usages traditionnels associés à cette flore endémique, issus des premiers habitants de l'île, se perpétuent encore de nos jours, notamment l'utilisation des plantes sauvages à des fins médicinales. Des échantillons d'orge préhistorique ont été trouvés en l'état dans des greniers. Des études génétiques montrent que l'orge moderne est la même variété que la souche analysée dans les greniers fortifiés, dont il a été démontré qu'elle proviendrait du nord du Maroc.

Dans les informations complémentaires fournies en février 2019, l'État partie souligne qu'aucune interprétation archéoastronomique ne peut jamais être complètement confirmée. L'État partie en conclut que les relations mises en évidence entre les divinités astrales, les cycles saisonniers, la nécessité de mesurer le temps et le culte de la fertilité, associés à la symbolique de l'art rupestre, illustreraient la cosmologie des anciens Canariens, même si une relation intrinsèque ne peut être entièrement prouvée.

L'île de Grande Canarie fut habitée par des populations berbères originaires d'Afrique du Nord pendant plus de 1500 ans. Cette culture locale s'est développée isolément jusqu'au XIV^e siècle, lorsque des contacts sporadiques ont été établis avec des Européens, mais principalement à partir du XV^e siècle, lorsque les îles Canaries ont été conquises par l'Espagne. Dans la culture des anciens Canariens, les montagnes étaient considérées comme sacrées et un culte leur était dévoué, ce qui est confirmé par plusieurs sources historiques. Des sanctuaires dans ces régions montagneuses étaient également associés à des lieux de sépulture, ce qui porterait à croire, d'après l'État partie, que les ancêtres étaient considérés responsables du contrôle des nuages et des précipitations.

Malgré l'occupation intense et la transformation d'une grande partie de Grande Canarie au cours du XX^e siècle, ces traditions ont survécu dans la région de Caldera de Tejeda, qui a échappé au développement urbain et démographique du reste de l'île. Mais, ce n'est qu'au milieu

du XIXe siècle que l'archéologie a commencé à se développer. Entre le XIXe et le XXe siècle, des sites archéologiques ont attiré l'attention, en particulier la découverte de la Grotte peinte de Gáldar, qui est devenue un symbole du passé de l'île. Suite à la découverte des tumuli à Agujero de La Guancha et à Gáldar, le département régional des fouilles archéologiques fut créé. Les découvertes faites depuis cette époque, avec la construction d'infrastructures notamment, ont augmenté de façon exponentielle l'inventaire archéologique de l'île. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle, avec la découverte de Risco Caido, et aujourd'hui avec les travaux archéologiques menés par le Cabildo de Grande Canarie, que l'histoire des anciens habitants des îles Canaries a commencé à être réécrite. Bien que la plupart des recherches à Grande Canarie ont d'abord été menées dans les zones de plaine, les chercheurs ont montré, ces dernières décennies, un intérêt particulier pour l'archéologie des zones montagneuses, en raison de l'état de conservation des vestiges et de singularités culturelles importantes. Les programmes de recherche se concentrent principalement sur l'île de Grande Canarie, en raison de la taille de l'île, de la nature monumentale des sites et de l'importance culturelle et scientifique du patrimoine archéologique sur le territoire. Le processus de reconnaissance du paysage culturel a accentué cet intérêt.

Délimitations

Le bien proposé pour inscription est compris dans une zone de 9425 ha, et est entouré d'une zone tampon de 8557 ha.

Les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon suivent les caractéristiques topographiques de la Caldera de Tejada, en suivant des lignes de crêtes des montagnes environnantes. Le paysage culturel peut être perçu dans sa presque totalité depuis n'importe quel endroit de la zone proposée pour inscription. Elle comprend toutefois les escarpements rocheux de Tamadaba et la vallée de Barranco Hondo avec Risco Caido, qui ne font pas partie de la Caldera plus étendue. Leurs délimitations se situent cependant à l'intérieur des lignes de partage des eaux des crêtes des montagnes environnantes.

Le bien proposé pour inscription présente une zone tampon importante au sud, y compris le paysage sur le versant sud de la Caldera de Tejada. La zone tampon s'étend également autour de la vallée de Barranco Hondo pour inclure Artenara, Las Cuevas, Las Arbejas et Juncalillo.

L'ICOMOS note qu'au vu de la récente découverte de Risco Caido, le potentiel archéologique est prometteur dans la zone tampon.

L'ICOMOS souligne cependant que de nombreux sites archéologiques et des sites d'intérêt ethnographique répertoriés sont situés dans et en dehors de la zone tampon. Les informations complémentaires précisent que ces sites, y compris le site archéologique de Tirma, sont d'une moindre importance que les attributs les plus significatifs présents à l'intérieur du bien en termes de valeur, d'intégrité et d'état de conservation. Ils se trouvent dans la zone des contreforts, dans des gorges qui

convergent vers les montagnes ou sur la côte, et sont toujours situés en dehors de la Caldera Tejada, dans un contexte géographique et culturel différent.

La zone tampon comprend également certaines manifestations d'intérêt ethnographique qui ne sont pas liées aux valeurs exprimées dans le bien proposé pour inscription, mais qui ont toutefois un intérêt local significatif.

État de conservation

Malgré les changements significatifs de l'environnement et du paysage de l'île de Grande Canarie, le paysage culturel de Risco Caido est dans un bon état de conservation, en partie grâce à son isolement. Les facteurs affectant le bien ont été identifiés à temps et des stratégies ont été mises en place pour assurer la protection des valeurs du bien. Les niveaux élevés d'endémicité et de biodiversité enregistrés dans des zones comme à Tamadaba en sont de bons indicateurs. Il convient toutefois de noter que cela n'a pas toujours été le cas, sachant que les ressources forestières ont été surexploitées après la conquête espagnole. Les forêts de pins ont presque entièrement disparu pour le commerce du bois. L'État partie souligne qu'ils sont aujourd'hui soutenus par des programmes de reboisement, et que la quasi-totalité de la zone est incluse dans l'une des catégories de protection du *Canary Island Network of Protected Natural Areas*, ENP en espagnol (Réseau des îles Canaries pour les aires protégées).

L'État partie précise également que, bien que les sites troglodytiques soient dans un bon état de conservation, des travaux de restauration sont actuellement en cours sur certains sites. Des mesures restrictives ont également été prises pour réglementer ou supprimer l'accès, comme à Risco Caido et à Roque Bentayga, avec des visites guidées.

Sur la base des informations fournies par l'État partie et des observations de la mission d'évaluation technique, l'ICOMOS considère que l'état de conservation du bien est satisfaisant.

Facteurs affectant le bien

L'un des principaux facteurs affectant le bien mentionné par l'État partie sont les pressions dues au développement, et notamment de nouvelles constructions, parfois sur des terrains protégés, ou la réhabilitation et l'utilisation malheureuse d'anciens bâtiments, mais également des pistes illégales, des lignes à haute et moyenne tension, certains ouvrages hydrauliques ou encore l'éclairage nocturne de certains hameaux isolés. L'État partie précise toutefois que le plan de gestion intégrée pour Risco Caido inclut des directives pour l'établissement durable des habitations troglodytes et pour le style des nouveaux bâtiments.

Sur la base des observations de la mission d'évaluation technique, l'ICOMOS note cependant que de nouveaux développements, en très faible nombre, ont été autorisés, qui sont contraires aux prescriptions. L'État partie les a cités comme des exemples de ce qu'il s'efforce d'éviter. L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription

est relativement peu marqué par les pressions dues au développement, car il y a eu peu d'incitation à créer des infrastructures touristiques ou des zones résidentielles supplémentaires dans la zone.

Dans les informations complémentaires, l'État partie précise que la législation en matière d'urbanisme dans le bien proposé pour inscription empêche la construction de nouveaux bâtiments, à la différence de la zone tampon où des terrains à bâtir existent avec des restrictions sur le type de bâtiment. Le plan de gestion intégrée prévoit également que les câbles aériens soient acheminés sous terre et que les sources de pollution lumineuse soient éliminées.

Le pillage, ou l'occupation illégale de certains sites troglodytiques, représentent également un facteur affectant le bien. L'État partie précise que le Cabildo de Grande Canarie, organe de gouvernement de l'île de Grande Canarie, a renforcé ses activités d'inspection pour réduire ces risques.

Les contraintes liées à l'environnement sont liées à l'origine volcanique de Grande Canarie, ce qui signifie que le support rocheux d'une grande partie du patrimoine troglodytique a une certaine fragilité. Les effets liés à certains agents d'érosion tels que l'eau, la végétation ou la croissance de micro-organismes détériorent également la roche. L'État partie précise que les facteurs spécifiques affectant la roche peuvent être les écailles de paroi, les microfissures, ou encore les altérations des pigments sur les parois ornées. Le contrôle des données microclimatiques effectué sur les principaux sites archéologiques est donc d'une très grande importance.

Les espèces exotiques et envahissantes constituent l'une des principales menaces pour la biodiversité du bien proposé pour inscription. L'État partie précise que le ministère de l'Environnement est activement engagé dans des pratiques de défrichage de plantes exotiques et que les propriétaires fonciers sont également encouragés à y participer par des mesures incitatives. En ce qui concerne la faune, il convient de souligner que certaines espèces, telles que les chèvres, les lapins et les chats sauvages, sont également des facteurs de risque. Leur répartition cause de graves dommages à certaines espèces de flore indigène, et a un effet négatif sur les travaux de reboisement. L'ICOMOS note les efforts déployés par le ministère de l'Environnement pour éradiquer ces espèces perturbatrices.

Le risque d'incendie représente une des menaces importantes identifiées par l'État partie pour le bien proposé pour inscription. Les moyens pour lutter contre les incendies ont considérablement été développés par l'État partie, avec l'installation de nouvelles cabines de surveillance, l'amélioration du réseau de réservoirs d'eau pour les services terrestres et aériens, la modernisation des télécommunications et l'installation de pare-étincelles dans la cheminée des bâtiments.

Les risques de sécheresse et ses effets sur l'économie locale, en particulier les pratiques agricoles traditionnelles, sont également une menace pour le maintien de certaines traditions culturelles. L'État partie souligne qu'après une longue période de développement centré principalement sur le tourisme des zones côtières de l'île, le nouveau Plan hydrologique territorial spécial de Grande Canarie (PTE-4) garantit à présent l'approvisionnement en eau et les besoins en irrigation pour l'agriculture des régions montagneuses de l'intérieur de l'île.

L'ICOMOS note que la pression des visiteurs, très faible à ce jour, a augmenté ces dernières années. Les activités touristiques se concentrent principalement autour de La Puerta del Nublo, Roque Bentayga et Roque Nublo. L'État partie souligne que, pour réguler au mieux l'afflux de touristes sur ces sites, des centres d'interprétation ont été créés, avec de nouveaux sentiers et des panneaux d'information. L'État partie indique également que la nouvelle stratégie touristique contribuera à gérer le nombre croissant de visiteurs. L'UICN souligne également qu'il sera important de s'assurer que tout changement de fréquentation résultant d'un éventuel statut du bien sur la Liste du patrimoine mondial soit géré activement pour éviter les zones importantes pour la conservation du pinson bleu.

3 Justification de l'inscription proposée

Justification proposée

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Le paysage culturel apporte de nombreux témoignages archéologiques du développement d'une culture insulaire, aujourd'hui éteinte, qui a évolué de manière isolée pendant au moins 1500 ans, après que des populations d'origine amazigh aient atteintes les îles Canaries depuis le Maghreb.
- Le bien comprend un grand nombre de sites troglodytiques, situés le long des falaises et des rochers de la Caldera de Tejera, qui témoigne de l'exceptionnel effort d'adaptation de la population originelle de l'île à un environnement difficile. L'usage des habitations troglodytiques n'a pas disparu avec l'arrivée des conquérants espagnols et s'est perpétué jusqu'à nos jours.
- Le paysage culturel est une région montagneuse façonnée par l'homme, et organisée en fonction des caractéristiques naturelles et du paysage céleste, maintenant et exprimant la vision symbolique et cosmologique de la société autochtone d'origine amazigh.
- Les sanctuaires à connotation astronomique sont des expressions uniques, qui témoignent du haut niveau de connaissance des peuples autochtones dans les domaines de la géométrie et de l'astronomie.

- Le bien proposé pour inscription témoigne de pratiques ancestrales et de techniques d'occupation du sol parfaitement adaptées au territoire, comme les parcours de transhumance, les installations destinées à la culture en terrasse, et les systèmes de gestion de l'eau, qui font partie intégrante du paysage culturel.
- La géologie et la morphologie du paysage culturel, son écosystème et sa biodiversité, et son ciel nocturne, expriment une relation unique des hommes avec la nature, qui se reflète dans la vision cosmologique des anciens Canariens, leur calendrier et leurs rites.
- Les témoignages culturels des anciens Imazighen survivent, non seulement par les inscriptions libyco-berbères, mais aussi par les toponymes, les traditions relatives à divers aspects de la vie rurale.

Dans les informations complémentaires de novembre 2018, l'État partie précise que des données historiques et archéologiques permettent d'associer le bien proposé pour inscription au territoire ancestral mentionné sous le nom de « Tirma » dans les chroniques de la Conquête. L'ICOMOS souligne que Risco Caído n'est qu'un site parmi les montagnes sacrées de Grande Canarie.

Dans les informations complémentaires fournies en février 2019, l'État partie souligne que, compte tenu de l'histoire du lieu en tant que site culturel et de l'appropriation du nom par les communautés locales, il semble préférable pour les parties prenantes de maintenir le nom initial proposé.

Analyse comparative

L'analyse comparative est présentée en cinq parties : une comparaison avec des biens ayant une composante astronomique, une comparaison incluant des biens associant des habitations troglodytiques et/ ou des images rupestres, une comparaison avec des biens relatifs aux techniques et aux usages du territoire, une comparaison avec des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sur les significations globales du paysage culturel, ainsi qu'une comparaison avec d'autres biens au niveau local et régional.

L'État partie s'est référé, pour son analyse comparative, aux études thématiques suivantes préparées par l'ICOMOS : *Rock Art of the Sahara and North Africa* (2007), *Cultural Landscapes of the Pacific Islands* (2007), *Heritage Sites of Astronomy and Archaeoastronomy in the context of the UNESCO World Heritage Convention* (2010, 2017), et *Les patrimoines culturels de l'eau au Moyen-Orient et au Maghreb* (2015).

L'État partie souligne qu'à l'exception de Jantar Mantar, Jaipur (Inde, 2010, (iii), (iv)), ou des Monuments historiques de Dengfeng (Chine, 2010, (iii), (vi)), le patrimoine astronomique est sous-représenté sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'État partie précise que le Parc national de Rapa Nui (Chili, 1995, (i), (iii), (v)), et les Temples mégalithiques de Malte (inscription 1980, extension 1992, modification mineure des limites 2015, (iv)), incluant des œuvres et des expressions ayant une

signification astronomique, sont les deux plus proches biens en contexte insulaire comparables au paysage culturel de Risco Caído. L'État partie souligne également qu'aucune des manifestations de ce type de la culture amazigh du Maghreb n'est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

L'État partie compare également le bien proposé pour inscription à d'autres biens intégrant des habitations troglodytiques et/ ou des manifestations rupestres. L'État partie en conclut qu'il n'existe pas actuellement de paysage culturel avec des attributs qui incluent des habitats troglodytiques dans un contexte insulaire. Seuls le Parc national de Mesa Verde (États-Unis d'Amérique, 1978, (iii)), le Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce (Turquie, 1985, (i), (iii), (v), (vii)), et Les Sassi et le parc des églises rupestres de Matera (Italie, 1993, (iii), (iv), (v)), sont des expressions d'un habitat troglodyte avec une grande diversité d'utilisations, et sont considérés comme un écosystème complet au même titre que Risco Caído. L'État partie souligne cependant que le paysage culturel de Risco Caído est le seul bien où se trouvent des sanctuaires à connotation astronomique.

L'État partie compare le paysage culturel de Risco Caído au site de Dougga / Thugga (Tunisie, 1997, (ii), (iii)). Il s'agit d'un site romain pour l'essentiel, mais où l'on trouve quelques inscriptions libyco-berbères qui sont parmi les très rares à avoir été déchiffrées et dont l'une est la seule à avoir été datée avec certitude.

L'État partie compare le paysage culturel de Risco Caído avec des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et relatifs aux techniques et à l'occupation du territoire. L'État partie précise que le bien proposé pour inscription serait le seul bien à inclure la transhumance et les marques de l'agropastoralisme sur une île. Les variétés de semences préhistoriques, encore cultivées aujourd'hui, seraient une expression unique par rapport aux autres paysages culturels associés aux systèmes agricoles en terrasse. Bien que certains liens puissent être identifiés avec certains systèmes et techniques de captage et de distribution d'eau du Maghreb berbère, l'État partie souligne que le bien proposé pour inscription se différencie par son association avec le patrimoine archéologique et l'habitat troglodytique.

Dans le contexte local et régional, l'État partie souligne que les îles Canaries sont le seul groupe de l'archipel macaronésien à avoir été peuplées avant l'expansion européenne aux XIV^e et XV^e siècles.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative est exhaustive et examine l'ensemble des attributs que possède le paysage culturel. L'analyse comparative comprend un large éventail de biens présentant des caractéristiques et des fonctions astronomiques et établit le contexte de cette proposition d'inscription et les lacunes qu'elle comblerait par rapport à la Liste du patrimoine mondial.

Dans le contexte régional et chronologique, l'étude comparative s'est concentrée de manière appropriée sur les cultures et les territoires insulaires et sur le Maghreb et l'Afrique du Nord où l'on peut noter les parallèles culturels les plus étroits. L'ICOMOS note que le paysage culturel de Risco Caido représenterait un précieux pendant à celui de Dougga. Là où, à Dougga, la fusion des éléments libyques avec l'apport punique et latin est total, le bien proposé pour inscription représenterait une manifestation exclusivement libyco-berbère, qui se serait maintenue comme telle jusqu'à une époque où ce qu'il en était de la spécificité libyco-berbère, du moins sur le plan de l'écriture, avait déjà disparu depuis longtemps dans la partie non-touarègue du Maghreb.

L'ICOMOS souligne également que le fait que l'habitat troglodyte soit un élément fondamental et déterminant du paysage culturel de Risco Caido, de même que sa variété d'utilisation, n'est représenté autrement que dans l'exemple des Sassi et le parc des églises rupestres de Matera, en Italie. Cette tradition troglodyte peut également être considérée comme l'un des signes d'identité de la culture amazigh, bien que sa richesse et sa diversité ne soient représentées dans aucun bien inscrit.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii) et (v).

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que l'ensemble des sites archéologiques et des manifestations d'art rupestre constitue un témoignage unique et exceptionnel d'une culture insulaire disparue qui a évolué isolément pendant plus de mille cinq cents ans. Les témoignages archéologiques et historiques du bien proposé pour inscription confirment que cette culture est originaire de populations du Maghreb, et que les montagnes sacrées ont été le dernier refuge des anciens Canariens avant la conquête espagnole. Le bien proposé pour inscription témoigne de manière exceptionnelle d'une culture insulaire qui inclut le paysage céleste comme une part fondamentale de leur perception du monde, de leurs rites et de leurs croyances.

L'ICOMOS considère que le paysage culturel, avec les sites archéologiques, l'art rupestre et d'autres expressions culturelles, apporte un témoignage exceptionnel d'une culture insulaire disparue, qui possède des liens, difficiles cependant à précisément caractériser, avec des cultures actuelles du Maghreb. À l'intérieur de cet ensemble dont la richesse globale est manifeste, se dégagent en particulier deux sites très probablement culturels, et remarquables du point de vue architectural, Risco Caido et Roque Bentayga.

Cette culture préhispanique a disparu, mais les grottes, les terrasses agricoles, les greniers, les systèmes de gestion des eaux, et les anciens sentiers ont été préservés. Les traditions des communautés locales de la région résonnent encore avec des références directes et indirectes à ce passé.

L'ICOMOS souligne toutefois que, sur la base des informations actuellement disponibles, il est difficile d'établir véritablement la qualité de « marqueur astronomique » ou de « repère solsticial » de certains des éléments archéologiques qui sont cités comme tels. D'autres interprétations posent question comme les motifs triangulaires interprétés comme des motifs vulvaires, ou encore l'affirmation d'un culte dédié à la « Terre-Mère ».

L'ICOMOS considère que le critère (iii) a été justifié.

Critère (v) : être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les sites troglodytiques de la Caldera de Tejada et des environs sont un exemple unique de ce type d'habitat dans les cultures insulaires anciennes. Ils illustrent un niveau d'organisation complexe de l'espace et de gestion adaptative des ressources. Les grottes, les sanctuaires, les activités agricoles et les terrasses se fondent au paysage naturel pour créer un véritable paysage culturel, qui conserve encore aujourd'hui ses principales connotations symboliques et cosmologiques. L'habitat troglodytique a été maintenu comme mode de vie au fil du temps, créant de nouvelles façons d'occuper l'espace, et témoignant d'un syncrétisme ancien entre la culture locale amazigh et la culture espagnole introduite après la conquête.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription possède des formes de peuplement, d'agriculture, de gestion des terres et de l'eau, qui sont un exemple exceptionnel d'interaction entre l'homme et son environnement dans les cultures insulaires anciennes. Les vestiges archéologiques et le paysage culturel ont survécu dans leur ensemble d'une manière remarquablement lisible.

L'ICOMOS note également que le paysage culturel de Risco Caido renferme un grand nombre de sites troglodytiques, qui témoignent de l'exceptionnel effort d'adaptation de la population originelle de l'île à un environnement difficile. Si quelques sites remontent au passé préhispanique, l'usage des habitations troglodytiques n'a pas disparu avec l'arrivée des conquérants espagnols en se perpétuant, certes avec des adaptations, jusqu'à une période très récente.

L'ICOMOS considère que le critère (v) a été justifié.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription répond aux critères (iii) et (v).

Intégrité et authenticité

Intégrité

La plus grande partie du bien proposé pour inscription et de la zone tampon se trouve délimitée géographiquement par la Caldera de Tejeda, et de nombreuses délimitations suivent les lignes de crêtes des montagnes environnantes. L'ICOMOS considère que tous les attributs de la valeur universelle exceptionnelle potentielle se trouvent dans la zone proposée pour inscription.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription est resté en grande partie intact et n'a fait l'objet d'aucun aménagement préjudiciable. Au cours des dernières années, les principaux sites ont connu une évolution positive, principalement axée sur la gestion de l'impact touristique et la diffusion de l'information. La zone tampon, où se situe la majorité des agglomérations, présente des améliorations récentes des infrastructures.

L'État partie précise que les technologies de l'information utilisées dans la gestion du bien proposé pour inscription comprennent également un système dans lequel les agriculteurs locaux sont considérés comme des partenaires dans la gestion de l'environnement.

L'ICOMOS note cependant que l'érosion est l'un des principaux processus de détérioration observés, la région connaissant actuellement une grave sécheresse, ce qui a pour effet de réduire l'efficacité de la couverture végétale pour protéger le sol.

Authenticité

Les sites archéologiques sont authentiques en ce qui concerne leur conception et leurs matériaux, leur situation et leur cadre, leur fonction et les traditions spirituelles associées, en cours aujourd'hui.

Les sites troglodytiques ont conservé dans une large mesure la forme et la conception d'origine de leurs éléments architecturaux ainsi que de nombreux éléments de décorations et des ouvrages d'artisanat qui permettent de comprendre la vie des sociétés qui occupaient les sites. L'ICOMOS considère que les résultats de recherches et de fouilles archéologiques sur le site témoignent également de son authenticité.

L'ICOMOS considère que l'interprétation astrale attribuée aux sites troglodytiques comportant un grand nombre d'images rupestres, et l'affirmation d'un culte dédié à la « Terre-Mère », demanderont à être confirmées dans le futur. Cependant, cela ne signifie pas que l'art rupestre lui-même ne soit pas authentique, mais seulement que l'interprétation pose question.

L'ICOMOS note qu'une partie du paysage culturel de Risco Caido, en particulier Tamadaba, est considérée comme l'un des hauts lieux de la biodiversité des Canaries. Ainsi, plusieurs des paysages de cette région peuvent être considérés comme de véritables vestiges de l'habitat naturel des premiers habitants des îles Canaries.

Des pratiques traditionnelles d'utilisation du sol témoignent de la continuité des modèles traditionnels d'organisation rurale, comme l'agriculture de montagne, avec ses petites exploitations, ses terrasses, ses jardins familiaux, ses aires de battage et ses vergers. L'ensemble du bien proposé pour inscription est également relié par un réseau complet de sentiers qui coïncident souvent avec les sentiers utilisés par les anciens Canariens pour se déplacer, mais qui servent aussi pour les parcours de transhumances ou de chemins de pèlerinage.

Les techniques et les installations traditionnelles liées à la culture de l'eau sont maintenues. Certains sont encore en service et d'autres sont abandonnés. Le territoire et le paysage ont été sculptés pour créer des terrasses agricoles, soutenues par des murs de pierres sèches, parfois littéralement suspendus, et des systèmes de collecte et de distribution d'eau.

Le bien proposé pour inscription et ses environs témoignent d'une connaissance vivante du patrimoine ethnographique de la flore et de la faune et de leurs utilisations, en particulier des plantes médicinales. Les pratiques traditionnelles liées à la poterie sont également un exemple significatif du maintien du patrimoine culturel dans le paysage.

L'ICOMOS considère qu'il serait souhaitable d'obtenir des informations complémentaires sur les études génétiques réalisées sur les restes humains momifiés. L'ICOMOS note également qu'il serait nécessaire de savoir comment ces vestiges sont conservés et présentés au public.

Les informations complémentaires fournies en février 2019 confirment que des analyses génétiques ont détecté la présence d'ADN d'origine nord-africaine dans la population autochtone des Canaries. Ces résultats suggèreraient que la colonisation des îles a été un processus hétérogène et que les différentes îles ont pu avoir des histoires évolutives différentes. Des analyses ont également été effectuées sur des animaux domestiques et des plantes en contexte archéologique. Les analyses génétiques réalisées sur des porcs préhispaniques ont par exemple montré la présence de lignées liées à des sangliers sauvages d'Afrique du Nord. L'ICOMOS souligne toutefois que la conservation des restes humains demandera à être pleinement intégrée dans la gestion du bien.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont été remplies.

Évaluation de la justification pour inscription

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Le bien proposé pour inscription est un paysage culturel évolutif, à la fois paysage relique et vivant. Les sites archéologiques, en particulier les sites troglodytiques et les manifestations rupestres des anciens Canariens témoignent de cette culture qui s'est éteinte après la conquête espagnole. De nombreux aspects de la vie des anciens Canariens ont continué à servir d'inspiration pour l'organisation et la gestion du territoire, comme l'habitat troglodytique, la gestion de l'eau, ou encore les parcours de transhumance. De plus, l'organisation spatiale et la relation des attributs entre eux et avec la géographie du paysage, sous la forme de repères géographiques symboliques, soutiennent l'importance patrimoniale totale du bien proposé pour inscription.

Le bien répond aux critères (iii) et (v) et les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

Attributs

Les attributs matériels exprimant la valeur universelle exceptionnelle du bien sont : les sites archéologiques et artefacts associés à toutes les périodes historiques, et en particulier les sites troglodytiques (habitations, greniers, citernes, cavités ornées d'images rupestres et d'ordre culturel). Les montagnes, les escarpements rocheux de Tamadaba, la biodiversité, les établissements ruraux et les paysages en terrasse sont des attributs du paysage culturel étant donné leurs liens inextricables avec les pratiques culturelles à travers l'histoire. Les sentiers aménagés par les anciens Canariens, et les parcours de transhumance pour traverser le paysage sont aussi des attributs de la valeur universelle exceptionnelle de ce bien. Enfin, les pratiques culturelles, savoir-faire et connaissances astronomiques et bien d'autres aspects du patrimoine culturel immatériel des communautés du bien proposé pour inscription (notamment la langue, la toponymie, les savoirs écologiques, les artisanats, les activités et les rituels saisonniers) sont des attributs de la valeur universelle exceptionnelle de ce paysage culturel. Une liste complète des attributs est fournie dans le dossier de proposition d'inscription.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'authenticité et d'intégrité, et répond aux critères (iii) et (v).

4 Mesures de conservation et suivi

Mesures de conservation

De nombreuses mesures de conservation actives comprennent des actions et des programmes de conservation et de réhabilitation. Le ministère de l'Environnement, de concert avec les associations civiques et les propriétaires fonciers, participe activement aux travaux d'entretien et à la surveillance du bien. De plus, les

exigences de protection nécessaires à la sauvegarde du bien proposé pour inscription sont garanties à long terme en vertu des dispositions juridiques et de planification qui affectent à la fois la zone et ses attributs.

Le plan de gestion intégrée pour Risco Caido a établi un plan d'action prioritaire pour répondre aux besoins de conservation de la zone dans laquelle se trouvent les principaux attributs. Outre le maintien de l'intégrité physique du bien, l'un des objectifs est également de restaurer le paysage d'origine, avec sa flore et sa végétation endémique. Cette mesure vise non seulement à conserver le paysage mais est également devenu une ressource pédagogique et une attraction touristique.

Une autre mesure est la conservation et l'entretien des anciens sentiers. L'État partie précise que le ministère de l'Environnement, de concert avec les associations civiques et les propriétaires fonciers, participera activement aux travaux d'entretien et au suivi du bien proposé pour inscription.

La stratégie de conservation de la région s'est également concentrée sur le patrimoine immatériel. Les méthodes d'élevage ancestrales, telles que la transhumance, ont été soutenues par le plan stratégique du secteur primaire et par des actions visant à préserver le commerce et le savoir, telles que la tradition céramique ou l'industrie fromagère.

Les sites troglodytiques font pour certains d'entre eux l'objet de mesures spécifiques de conservation. Un projet d'aménagement paysager est en cours à Risco Caido. À la Cuevas del Rey, des travaux de conservation sont réalisés actuellement au niveau des pentes, des chemins d'accès, comme à Bentayga. À Risco Chapín, des travaux ont été effectués pour empêcher l'effondrement de l'entrée, des panneaux ont été mis en place pour empêcher le soleil de pénétrer à l'intérieur, et les eaux de ruissellement ont été canalisées.

Dans les informations complémentaires, l'État partie précise qu'une équipe pluridisciplinaire a été récemment mise en place. Une première campagne de terrain a eu lieu en 2018, avec pour objectif de poursuivre les recherches archéo-astronomiques.

L'État partie s'engage, dans le plan de gestion intégrée, à effectuer des recherches permanentes sur le bien, reconnaissant que l'importance du bien est le résultat direct de la recherche. L'ICOMOS considère qu'il serait important que le programme de recherche archéologique soit spécifiquement lié à la conservation du bien et qu'il réponde aux questions de recherche relatives à la valeur universelle exceptionnelle proposée.

Suivi

Le suivi de l'état actuel de conservation de l'environnement et des éléments significatifs du patrimoine, y compris les rapports périodiques à soumettre au Comité du patrimoine mondial, sera assuré par le Cabildo de Grande Canarie, en tant qu'entité responsable de la proposition d'inscription et du suivi du bien.

Des informations sur l'état du bien seront collectées et enregistrées chaque année et un rapport périodique sera établi tous les six ans, sur la base de ces informations, pour évaluer l'état de conservation et de gestion.

L'ICOMOS considère que les mesures de conservation et le suivi sont appropriés pour maintenir les valeurs, l'authenticité et l'intégrité du bien.

5 Protection et gestion

Documentation

Le Museo Canario a produit un ensemble exhaustif de cartes archéologiques dans le cadre du plan spatial de Cuenca de Tejeda. Les cartes archéologiques ont été révisées et mises à jour entre 2004 et 2005. L'inventaire des images rupestres a été finalisé en 2007 et il traite spécifiquement de la zone dans laquelle se trouve le bien proposé pour inscription.

Le patrimoine ethnographique, matériel et immatériel, a aussi fait l'objet d'études approfondies et un inventaire a été dressé à partir des cartes ethnographiques.

En ce qui concerne l'environnement, il est important de noter qu'un grand nombre de rapports et d'études approfondies a été réalisé dans le cadre du processus d'élaboration de concepts juridiques pour la protection de la zone. Lors de l'élaboration de son système de planification, chaque aire protégée fait l'objet de rapports sur l'état de l'environnement. Il en va de même pour le développement des zones spéciales de conservation (SAC) incluses dans le réseau européen Natura 2000.

L'ICOMOS note que le terme « troglodyte » en anglais a une connotation négative. L'ICOMOS suggère que l'État partie envisage de changer ce terme par « grotte » par exemple.

Dans les informations complémentaires fournies en février 2019, l'État partie souligne que, dans ses documents futurs, le terme « grotte » sera utilisé pour les habitations contemporaines, tandis que le terme « troglodyte » sera privilégié dans un contexte historique.

Protection juridique

La loi 4/1999 du 15 mars 1999 sur le patrimoine historique des îles Canaries, dont l'article 62, relatif aux sites archéologiques d'intérêt culturel, mentionne que « tous les sites, emplacements, grottes, abris ou milieux qui contiennent de l'art rupestre » sont déclarés comme tels. Ainsi, comme en droit national, en vertu du droit autonome, tous les sites rupestres du paysage culturel de Risco Caído sont automatiquement considérés comme Patrimoine d'Intérêt Culturel (BIC), ce qui signifie que les dispositions et le niveau de protection qui y sont établis leur sont applicables.

Le bien proposé pour inscription est également intégré aux différents instruments de planification, à savoir : *Land Use Plan for the Municipality of Agaete* (le plan d'aménagement du territoire de la municipalité d'Agaete) ; *Artenara Municipality Subsidiary Land Use Rules* (les règles sur l'utilisation subsidiaire du sol dans la municipalité d'Artenara) ; *Land Use Plan for the Municipality of Galdar* (le plan d'aménagement du territoire de la municipalité de Galdar) ; et le *Land Use Plan for the Municipality of Tejeda* (plan d'aménagement du territoire de la municipalité de Tejeda).

L'État partie précise également que le plan territorial spécial de gestion du patrimoine historique (PTE 6) confère à l'île la couverture réglementaire nécessaire à la protection de son patrimoine historique dans le cadre du plan de gestion de l'île.

Une partie importante du paysage culturel proposé est classée comme zone d'intérêt patrimonial spécial (ARIP) sous le titre « Zone montagneuse I - sites troglodytiques » (ARIP 3). La deuxième zone ARIP, intitulée « Zone montagneuse II - zone rurale traditionnelle », est également incluse dans le paysage culturel.

Dans les informations complémentaires, l'État partie précise que tous les sites culturels, qu'ils soient ethnographiques ou archéologiques, conservent le même niveau de protection dans la zone proposée pour inscription et dans la zone tampon. L'État partie souligne également que les ARIP, en vigueur depuis 2003, ne correspondent plus à l'inventaire actualisé des sites archéologiques recensés. Une procédure est en cours, depuis 2017, pour réajuster les ARIP dans la zone du bien proposé pour inscription.

La majorité du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon est incluse dans une ou plusieurs des catégories protégées du Réseau des îles Canaries pour les aires protégées (ENP). De plus, le bien se trouve également dans la Réserve de biosphère de Grande Canarie. Ainsi, toutes les dispositions de protection et de gestion relatives à cette catégorie du Programme sur l'Homme et la biosphère (MAB) de l'UNESCO s'appliquent sur ce territoire.

Au niveau local, le bien est protégé selon quatre catégories : parc rural, monument naturel, réserve naturelle et paysage protégé. Le cadre juridique environnemental de ces zones est réglementé par les plans directeurs d'utilisation et de gestion qui s'appliquent dans chaque cas.

La plus grande partie du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon est incluse dans le réseau européen Natura 2000. Quatre zones ayant un impact sur le bien proposé pour inscription ont été déclarées « zones spéciales de conservation » (SAC).

L'instrument d'aménagement du territoire de Grande Canarie (PIO-GC) prévoit l'utilisation des ressources naturelles, culturelles, territoriales et urbaines de l'île de Grande Canarie. Le PIO de Grande Canarie, définitivement

approuvé en 2003, définit le modèle territorial et l'aménagement de l'île, établissant un modèle d'organisation territoriale et d'utilisation pour garantir son développement durable. Le PIO n'envisage pas de nouvelles terres zonées pour le bien proposé pour inscription et sa zone tampon.

La nouvelle loi foncière canarienne apporte également une protection juridique supplémentaire, à savoir les nouveaux statuts des îles Canaries (2018). Dans les informations complémentaires, l'État partie précise que cette nouvelle loi permettra d'améliorer la protection du paysage culturel en réduisant l'impact de certains facteurs qui ne sont pas spécifiquement envisagés dans les différents instruments de planification.

Les informations complémentaires précisent que le bien proposé pour inscription est un site à désignations internationales multiples (SDIM). Les désignations internationales ont le potentiel d'agir en synergie pour améliorer la protection et la gestion du bien.

L'ICOMOS et l'UICN ont considéré cependant qu'il était important de mieux comprendre comment le chevauchement entre les délimitations du bien proposé pour inscription et sa zone tampon et les différentes mesures de protection sont gérés sur le terrain. Il était également nécessaire de savoir quelles sont les implications pour Barranco Hondo étant donné qu'il ne s'agit pas d'un site Natura 2000 et qu'il n'est pas entièrement couvert par des désignations locales.

Dans les informations complémentaires fournies en février 2019, l'État partie précise que les zones non incluses dans les « zones spéciales de conservation » du réseau Natura 2000 sont celles déjà soumises à une protection agricole traditionnelle et les zones d'habitat rural. L'État partie souligne également que les mesures de protection et de conservation du réseau Natura 2000 sont basées sur celles prévues pour le Réseau des îles Canaries pour les aires naturelles protégées (ENP), où les deux espaces se chevauchent.

Dans la partie du bien qui n'est pas incluse dans les zones protégées, essentiellement la zone de Barranco Hondo, plusieurs aspects de protection complémentaire sont énoncés dans le règlement d'urbanisme. Outre la zone de protection culturelle, il existe trois autres catégories de protection territoriale : paysage rural protégé, terres horticoles rurales protégées et terres agricoles traditionnelles. L'État partie note que les seules parties de cette zone qui ne sont pas couvertes par ces systèmes de protection sont les zones d'habitat rural. Celles-ci sont toutefois couvertes par le statut foncier rural, ce qui interdit toute action de développement.

Système de gestion

Le Cabildo de Grande Canarie est responsable de la gestion du bien proposé pour inscription, et en est l'autorité compétente, en particulier pour le patrimoine culturel, l'environnement et l'aménagement du territoire.

L'État partie souligne néanmoins que, compte tenu des nouveaux défis et objectifs inhérents à la proposition d'inscription, le Comité directeur du Paysage culturel de Risco Caído et des montagnes sacrées de Grande Canarie a été créé en 2015 pour assurer la coordination permanente entre la gestion du bien proposé et la stratégie d'intervention et d'action. L'une des principales contributions du Comité directeur a été l'élaboration du plan de gestion intégrée du paysage culturel de Risco Caído en 2015. L'organigramme de gestion et de gouvernance est complété par la Fondation Risco Caído et les montagnes sacrées de Grande Canarie, actuellement en cours de création.

L'État partie souligne qu'une vingtaine de personnes participent actuellement à la protection et à la gestion du paysage culturel. Le ministère régional de l'Environnement prend en charge sur le terrain les tâches de conservation de l'environnement et de prévention des risques. Le processus mis en place pour unifier le système de gestion publique du paysage culturel et du réseau de centres d'interprétation nécessitera également du personnel local formé.

Les mesures de conservation disposent d'un financement provenant d'investissements ordinaires et d'investissements spécifiques pour promouvoir le paysage culturel. Les investissements ordinaires sont issus du gouvernement des îles Canaries, mais aussi du gouvernement central ou de l'Union Européenne. Ces fonds couvrent un large éventail d'actions (environnementales, sociales, infrastructurelles) et sont généralement sous la responsabilité du Cabildo de Grande Canarie.

Le plan de gestion intégrée comprend la protection et la conservation ; la recherche et le suivi ; l'éducation et le renforcement des capacités ; la diffusion et la présentation du bien ; l'usage public et le système de tourisme responsable ; le développement local durable ; la participation et la coordination ; et l'adaptation de la planification. Le plan de gestion intégrée est discuté et adopté par le Comité directeur. Le plan directeur est évalué et mis à jour chaque année.

Dans les informations complémentaires, l'État partie souligne que la politique de gestion de l'eau, telle que définie dans le Plan hydrologique, est basée sur la couverture progressive de la demande en eau dessalée des cultures côtières touristiques. Cette stratégie a pour but de garantir un approvisionnement en eau dans les hautes terres et les contreforts, où l'agriculture traditionnelle subsiste et où l'eau est essentielle au maintien du paysage agricole et de l'économie locale.

En termes de planification à long terme et de préparation aux risques, l'État partie fait mention des risques d'incendie. L'ICOMOS considère que le Plan de défense contre les incendies est crucial. Il serait important de réaliser un examen détaillé de l'impact potentiel du changement climatique sur le bien.

Gestion des visiteurs

L'infrastructure dédiée aux visiteurs peut être divisée en trois grandes sections : le réseau des centres d'interprétation et des espaces à visiter, le réseau des sentiers et des refuges de montagne, le réseau des points d'observation et le système d'hébergement local.

Le réseau des centres d'interprétation est actuellement composé du centre de Risco Caido (Artenara), du centre de Bentayga (Tejeda) et du centre de Degollada de Peraza (Tejeda). Le Centre de gestion, de recherche et de suivi du paysage culturel doit être construit prochainement à Tejeda, au sud-est de la zone tampon.

Toute la région est traversée par un réseau complet de sentiers. Tous les itinéraires sont bien signalisés et thématiques, et dotés de ressources numériques. Le réseau est également parsemé de refuges de montagne.

Le bien dispose d'un seul établissement hôtelier, de quelques hôtels ruraux, et de gîtes ruraux autorisés en tant qu'hébergement touristique, essentiellement dans des grottes.

L'ICOMOS a souligné qu'il serait souhaitable d'obtenir des précisions sur la fonction prévue du Centre de gestion, de recherche et de suivi du paysage culturel, ainsi que sur l'échéancier de sa mise en service.

Les informations complémentaires fournies en février 2019 précisent que l'inauguration du Centre sera prévue en septembre 2019 et que le budget a déjà été approuvé par le Cabildo de Grande Canarie. L'objectif du Centre sera d'entreprendre les tâches de gestion relatives au bien, y compris la gestion sur place, la coordination des activités, les projets d'action et le travail administratif ; apporter son soutien aux activités de recherche ; assurer le suivi sur place des paramètres et des indicateurs qui affectent le bien ; mettre en œuvre des activités de formation et l'acquisition des compétences nécessaires à la promotion et à la gestion du bien ; proposer un espace d'exposition et des salles de réunion.

L'analyse du nombre de visiteurs suggère que le nombre actuel pourrait être supérieur à 100 000 par an. Compte tenu du potentiel d'augmentation de la fréquentation si la proposition d'inscription venait à être retenue, la nouvelle stratégie du tourisme devrait être mise en œuvre le plus rapidement possible.

Implications des communautés

Dans les informations complémentaires, l'État partie souligne l'implication des communautés locales dans l'entretien du paysage culturel, mais également dans les travaux de recherche, et leur participation aux décisions publiques. L'État partie précise que ce processus de gestion participative du bien, formalisée dès 2016, s'est tout d'abord concentré sur la participation de la communauté locale à l'élaboration du Plan de gestion intégrée du paysage culturel, puis à la création de la Commission citoyenne liée à ce paysage culturel, composé d'associations et de la population locale. L'État partie

précise également que le rôle des municipalités a été essentiel dans la stratégie de gestion et dans la mise en place de la Fondation en cours de création.

L'ICOMOS considère que le fait que tous les représentants élus des quatre municipalités impliquées dans la candidature, ainsi que les membres élus du Cabildo de Grande Canarie, ont signé la Déclaration des zones de montagne de Grande Canarie, témoigne de l'engagement local pour participer à la gestion du bien.

Évaluation de l'efficacité de la protection et de la gestion du bien proposé pour inscription

L'ICOMOS considère que les mesures de protection de la zone proposée pour inscription et de la zone tampon sont en place et protègent de façon appropriée le bien proposé pour inscription. L'ICOMOS souligne que, bien que la vallée de Barranco Hondo ne soit pas incluse dans le réseau des aires naturelles protégées, elle bénéficie toutefois de plusieurs mesures de protection complémentaire locale.

L'ICOMOS considère que le système de gestion du bien est approprié. L'ICOMOS note toutefois que le Comité directeur devrait mettre en place dès que possible le Centre de gestion, de recherche et de suivi du paysage culturel, dont l'ouverture est prévue en septembre 2019. Il devra s'assurer également que le nouveau Plan hydrologique territorial spécial de Grande Canarie soit mis en œuvre.

L'ICOMOS considère que le système de gestion du bien est approprié, mais qu'il sera nécessaire de mettre en place le Centre de gestion, de recherche et de suivi du paysage culturel. La mise en œuvre du nouveau plan hydrologique territorial spécial de Grande Canarie dans le bien et la distribution d'eau adéquate aux agriculteurs devront être effectives.

6 Conclusion

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial. Le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'authenticité et d'intégrité, et répond aux critères (iii) et (v).

Le paysage culturel de Risco Caido témoigne de la présence locale d'une culture préhispanique insulaire, qui aurait évolué dans un isolement total, depuis l'arrivée des premiers Berbères nord-africains, probablement au début de notre ère, jusqu'à la conquête espagnole. Le bien témoigne de l'effort d'adaptation de la population originelle de l'île à un environnement difficile.

Dans la culture des anciens Canariens, les montagnes étaient considérées comme sacrées et un culte leur était dévoué, ce qui est confirmé par les premiers arrivants espagnols en faisant état de sites sacrés où se déroulaient des cérémonies saisonnières. À l'intérieur de cet ensemble dont la richesse globale est exceptionnelle, se dégagent en particulier deux sites troglodytiques d'ordre très

probablement culturel, remarquable du point de vue architectural, et comportant de nombreuses figurations pariétales, Risco Caído et Roque Bentayga.

De plus, les sentiers aménagés par les anciens Canariens renforcent les relations que les occupants passés et actuels entretenaient avec ces sites. Les parcours de transhumance, dont l'ancienneté est manifeste, sont encore utilisés par les éleveurs locaux, ainsi que les citernes troglodytiques, et témoignent de la continuité des modèles traditionnels d'organisation rurale. Les montagnes, les escarpements rocheux, la biodiversité, les établissements ruraux et les paysages en terrasse sont autant d'attributs du paysage culturel ayant des liens inextricables avec les pratiques culturelles, à travers l'histoire de l'île de Grande Canarie.

Les interactions entre les communautés d'hier et d'aujourd'hui avec le paysage imprègnent le paysage de valeurs matérielles et immatérielles, comme le sont les usages traditionnels associés à la flore endémique de l'île, l'utilisation traditionnelle du sol, les utilisations sociales ou religieuses, intimement liées à la géographie et aux caractéristiques du paysage, et témoignent de la valeur universelle exceptionnelle du bien proposé pour inscription.

7 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Paysage culturel de Risco Caído et montagnes sacrées de Grande Canarie, Espagne, soit inscrit en tant que paysage culturel sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (iii) et (v)**.

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

Brève synthèse

Le Paysage culturel de Risco Caído et les montagnes sacrées de Grande Canarie couvrent une vaste zone montagneuse du centre de l'île de Grande Canarie, délimitée par la Caldera de Tejeda, et formée de falaises et de ravins, dans une zone de biodiversité exceptionnelle. Le bien abrite un ensemble de manifestations, principalement archéologiques, appartenant à une culture insulaire éteinte qui aurait évolué dans un isolement total, depuis l'arrivée des premiers Berbères nord-africains, probablement au début de notre ère, jusqu'à la conquête espagnole au XV^e siècle. On y trouve des sites troglodytiques, comportant un grand nombre d'images rupestres, et dont certains sont très probablement culturels, ainsi que des installations agricoles, donnant naissance à un paysage culturel qui conserve encore la plupart de ses éléments originaux ainsi que les relations visuelles entre eux. Les vestiges de cette culture préhispanique ont survécu à travers le temps et l'espace, façonnant le paysage, et conservant les pratiques traditionnelles telles que la transhumance, les installations destinées à la culture en terrasse ou encore celles pour la gestion de l'eau. Les

inscriptions libyco-berbères apportent la preuve indiscutable de la présence locale d'une culture préhispanique, et témoignent de l'expression la plus occidentale de la culture amazighe qui, pour la première fois, se développe en une autre culture insulaire unique.

Critère (iii) : L'ensemble des sites archéologiques et des manifestations d'art rupestre du Paysage culturel de Risco Caído et des montagnes sacrées de Grande Canarie constitue un témoignage unique et exceptionnel d'une culture insulaire disparue qui aurait évolué isolément pendant plus de mille cinq cents ans. Les témoignages archéologiques et historiques du bien attestent du fait que cette culture est issue de populations originaires du Maghreb berbère, ce qui la rend exceptionnelle, car il s'agit d'un cas unique de culture insulaire dont les racines remontent au monde amazigh.

Critère (v) : Les sites troglodytiques de la Caldera de Tejeda sont un exemple unique de ce type d'habitat dans les anciennes cultures insulaires, illustrant un niveau d'organisation complexe de l'espace et de gestion adaptative des ressources. La répartition spatiale des peuplements et les sites inventoriés offrent une compréhension détaillée de la façon dont les anciens Canariens ont exploité le territoire. Il s'agit d'un cas exceptionnel, où des pratiques traditionnelles d'occupation du sol très adaptées et originales d'une culture disparue sont encore utilisées aujourd'hui.

Intégrité

Le bien, délimité géographiquement par la Caldera de Tejeda, possède des caractéristiques physiques spectaculaires et monumentales, des forêts sacrées, des établissements humains troglodytes sur les falaises et sur les sommets, des installations agricoles destinées à la culture en terrasse et des sentiers aménagés par les anciens Canariens. Les relations entre les différents attributs sont très visibles, avec de nombreux points de vue pour les visiteurs. L'intégrité du bien en font un paysage culturel exceptionnel, complet et très harmonieux, représentant le dernier refuge de montagne des Imazighen des îles Canaries. Au cours des dernières années, les principaux sites ont connu une évolution positive, principalement axée sur la gestion de l'impact touristique et la diffusion de l'information.

Authenticité

Une partie du paysage culturel est considérée comme l'un des hauts lieux de la biodiversité des Canaries, et peut être considéré comme un véritable vestige de l'habitat naturel des premiers habitants des îles Canaries. L'authenticité des attributs du bien se manifeste en particulier par des sites probablement culturels, des anciens greniers et de multiples manifestations de l'habitat troglodytique qui conservent dans une large mesure leur forme et leur conception d'origine, en particulier les sites troglodytiques ornés d'images rupestres et d'inscriptions libyco-berbères. La situation et le cadre des principaux sites sont restés sans changement significatif pendant plus de 500 ans après la conquête espagnole. Même le tracé des anciens sentiers,

les citernes souterraines et l'emplacement des anciens refuges ont été maintenus dans le temps et dans l'espace. Dans ces conditions, les principaux éléments scéniques du paysage culturel et du paysage céleste, y compris le ciel nocturne, restent pratiquement inchangés depuis la conquête espagnole au XVe siècle.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Un ensemble de dispositifs de protection garantit au bien la protection intégrale du paysage et de l'ensemble des attributs culturels et naturels qu'il contient, à court et à moyen terme. En ce qui concerne le patrimoine culturel, les principaux attributs ont été inscrits sur la liste des biens d'intérêt culturel, ce qui leur confère un statut de protection maximale tant dans la législation nationale que dans la législation régionale canarienne. La majeure partie de la zone du bien et sa zone tampon est également couverte par certaines des mesures de protection du Réseau canarien d'aires naturelles protégées, ainsi que du réseau européen Natura 2000.

Le Cabildo de Grande Canarie est responsable de la gestion du bien, et en est l'autorité compétente en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés. Il dispose des moyens et des ressources humaines et financières nécessaires pour s'acquitter de cette tâche. Compte tenu des nouveaux défis et objectifs liés à la proposition d'inscription, tels que le renforcement de la participation des communautés locales au processus de gestion, un comité directeur a été créé en 2015 pour assurer la coordination permanente de la gestion et de la stratégie de prévention et d'action du bien. L'une des principales contributions du comité a été l'élaboration du plan de gestion intégrée de Risco Caido. L'organigramme de gestion et de gouvernance du bien est complété par la Fondation Risco Caido et montagnes sacrées de Grande Canarie actuellement en cours de création. Le plan de gestion intégrée souligne l'importance de considérer les valeurs du paysage culturel comme faisant partie d'un tout, de sorte qu'il aborde des questions telles que la protection du paysage terrestre et du paysage céleste, la promotion de la production locale, la mobilité durable et la promotion d'un modèle de tourisme responsable.

Recommandations complémentaires

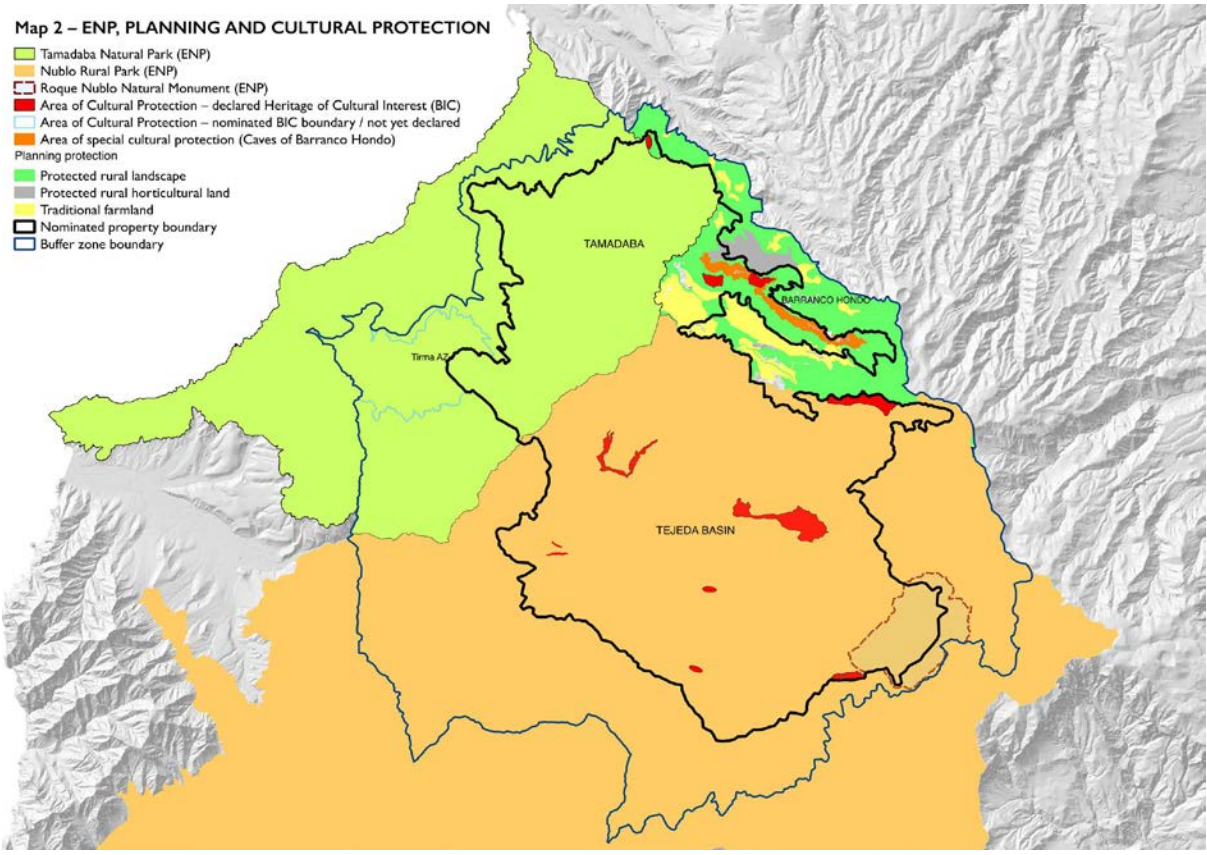
L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- a) rendre effectif dès que possible le Centre de gestion, de recherche et de suivi du paysage culturel,
- b) mettre en place la Fondation Risco Caido, afin de consolider le modèle de gestion participative du bien,
- c) élaborer un plan de préparation aux risques pour les incendies et le changement climatique,
- d) mettre en œuvre la nouvelle stratégie du tourisme,

- e) inclure un plan de recherche archéologique intégré à la conservation du bien,
- f) mettre en œuvre le nouveau Plan hydrologique territorial spécial de Grande Canarie (PTE-4) dans le bien et s'assurer que la distribution d'eau adéquate aux agriculteurs actuels et émergents soit effective ;

Map 2 – ENP, PLANNING AND CULTURAL PROTECTION

- Tamadaba Natural Park (ENP)
 - Nublo Rural Park (ENP)
 - Roque Nublo Natural Monument (ENP)
 - Area of Cultural Protection – declared Heritage of Cultural Interest (BIC)
 - Area of Cultural Protection – nominated BIC boundary / not yet declared
 - Area of special cultural protection (Caves of Barranco Hondo)
- Planning protection
- Protected rural landscape
 - Protected rural horticultural land
 - Traditional farmland
 - Nominated property boundary
 - Buffer zone boundary



Plan indiquant les délimitations révisées du bien proposé pour inscription (février 2019)



Vue générale de la Caldera de Tejeda



Vue nocturne de Roque Nublo



Ensemble de grottes creusées sur les versants de la Mesa de Acusa



Vue panoramique des murs intérieurs de Los Candiles, grotte sanctuaire de Risco Chapín